



**HAL**  
open science

## Les Gilets jaunes, étude d'un mouvement social au prisme de ses arènes médiatiques

Natacha Souillard, Brigitte Sebbah, Lucie Loubère, Laurent Thiong-Kay,  
Nikos Smyrnaiois

### ► To cite this version:

Natacha Souillard, Brigitte Sebbah, Lucie Loubère, Laurent Thiong-Kay, Nikos Smyrnaiois. Les Gilets jaunes, étude d'un mouvement social au prisme de ses arènes médiatiques. Terminal. Technologie de l'information, culture & société, 2020, Les groupes minoritaires et/ou marginalisés à l'ère numérique, 127, 10.4000/terminal.5671 . hal-03605156

**HAL Id: hal-03605156**

**<https://hal.science/hal-03605156v1>**

Submitted on 10 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/340919339>

# Les Gilets jaunes, étude d'un mouvement social au prisme de ses arènes médiatiques

## The Yellow Vest Protest, Study of a Social Movement through the prism of its Media Arena

Article in Terminal · April 2020

DOI: 10.4000/terminal.5671

CITATIONS

3

READS

275

5 authors, including:



**Brigitte Sebbah**

Aix-Marseille Université

13 PUBLICATIONS 27 CITATIONS

[SEE PROFILE](#)



**Loubere Lucie**

Paul Sabatier University - Toulouse III

10 PUBLICATIONS 10 CITATIONS

[SEE PROFILE](#)

# Terminal

Technologie de l'information, culture & société

127 | 2020

Les groupes minoritaires et/ou marginalisés à l'ère numérique

Les groupes minoritaires et/ou marginalisés à l'ère numérique

---

## Les Gilets jaunes, étude d'un mouvement social au prisme de ses arènes médiatiques

*The Yellow Vest Protest, Study of a Social Movement through the prism of its Media Arena*

NATACHA SOUILLARD, BRIGITTE SEBBAH, LUCIE LOUBÈRE, LAURENT THIONG-KAY ET NIKOS SMYRNAIOS

<https://doi.org/10.4000/terminal.5671>

---

### Résumés

Français English

Cette étude a pour objectif d'investiguer les dynamiques de mise en visibilité des Gilets jaunes dans trois différentes arènes – la presse quotidienne nationale, une page Facebook nationale des Gilets jaunes et Twitter – afin d'interroger de manière transversale la structuration des enjeux de politisation et de légitimation d'une parole contestataire portée par des groupes sans porte-parole ou représentant. Nous posons l'hypothèse de l'existence d'un décalage susceptible de porter un contre-récit médiatique dans les arènes numériques, mais aussi des phénomènes de transformation de cadrage, dès lors que le mouvement s'invite à l'agenda médiatique. La confrontation des discours circulant dans ces trois arènes permet de dessiner les contours d'une appréhension sociale discursive non plus cacophonique mais polyphonique des Gilets jaunes, prise dans une dynamique de récits et de contre-récits en interaction. Interaction rendue particulièrement manifeste dès lors que le cadrage journalistique oscille entre une lecture politique et sociale et une lecture épisodique d'un mouvement qui bouscule les champs journalistiques et politiques. Par ailleurs, cette appréhension sociale rend également compte d'un collectif en voie de constitution qui utilise le levier du numérique pour accroître sa visibilité.

The objective of this study is to investigate the dynamics of visibility of the Yellow Vests in three different arenas - the National daily press, a Facebook group of the Yellow Vests and Twitter - in order to question, in a transversal way, the structuring of the politicization and legitimization of a protest speech carried by groups without spokespersons or representatives. We hypothesize the existence of a disconnect that could lead to the production of counter-narratives in digital arenas, but also to the transformation of the media framing, as soon as the movement manages to get a place on the media agenda. The sharp differences between discourses circulating in these three arenas allows us to draw the contours of a discursive

social apprehension of the Yellow Vest which is no longer cacophonous but polyphonic, taken in a dynamic of interacting narratives and counter narratives. This interaction is particularly obvious when the journalistic framework oscillates between a political and social reading and an episodic reading of a movement that disrupts the journalistic and political fields. Moreover, this social apprehension also reflects a collective in the process of being formed which knows how to use digital lever to increase its visibility.

---

## Entrées d'index

**Mots-clés:** réseaux socionumériques (RSN), contre-récit, cadrage médiatique, mouvement social, Gilets jaunes, lexicométrie

**Keywords:** digital social networks, counter narrative, media framing, social movement, Yellow Vests, lexicometry

---

## Texte intégral

# Introduction

- Dès le mois de novembre 2018, ce sont différents lieux d'expression et d'interactions qui se sont multipliés sur les réseaux socionumériques (RSN), dotant le « mouvement » des Gilets jaunes, à l'échelle de la France, d'une visibilité supplémentaire par rapport aux modes de mobilisation « hors ligne ». Des répertoires d'action collective<sup>1</sup> (Tilly, 1978) variés « en ligne » (multiplicité des RSN investis et des groupes de discussions) et « hors ligne » (occupations de ronds-points, blocages de sites industriels ou institutionnels et de péages) qui se présentent avant tout sous une forme rhizomatique (Deleuze et Guattari, 1980) et horizontale, investissant l'espace public et médiatique de manière originale, en dehors de toute structure organisationnelle syndicale. En cela, le mouvement semble s'inscrire en partie dans la continuité d'une extension des répertoires d'action politique (Greffet et Wojcik, 2014) de ce qu'il est convenu désormais de rassembler sous l'appellation générique et ambiguë de « nouveaux mouvements sociaux » (NMS) en tant que « paradigme interprétatif, qui analysant des formes inédites de mobilisation, veut repenser les mouvements sociaux d'une société postindustrielle, d'un 'après' du monde ouvrier » (Neveu, 2011, p. 60).
- La mobilisation témoigne d'une capacité à investir une multiplicité de modes d'action plus classiques dans l'espace public physique. Les mobilisations « en ligne » et « hors ligne » sont donc à comprendre, sinon de manière consubstantielle, du moins en complémentarité ou en résonance (Blondeau et Allard, 2007 ; Bennett et Segerberg, 2012). De fait, le numérique comme moteur de l'action, levier de mobilisation, de publicisation et de structuration de la contestation ne doit pas non plus être surinvesti de sens en tant que facteur explicatif ou déclencheur (Monnoyer-Smith et Wojcik, 2014).
- Notre étude<sup>2</sup> a pour objectif d'investiguer précisément les dynamiques de mise en visibilité tant du côté des arènes numériques investies par les Gilets jaunes que de la presse quotidienne nationale (PQN) afin d'interroger de manière transversale la structuration des enjeux de politisation et de légitimation d'une parole contestataire portée par des groupes, des individus sans porte-parole ou représentant. Couplée à l'apparent éclatement des expressions sur les RSN, cette horizontalité a sans doute contribué à marginaliser dans l'espace public médiatique, le contenu des revendications portées par le mouvement en complexifiant leur formulation. Sur une temporalité circonscrite, c'est donc la visibilité des revendications telles qu'elles pouvaient s'observer en ligne et les perceptions concurrentielles voire antagoniques produites *par* et *sur* le mouvement qui ont principalement retenu notre attention.

- 4 De fait, penser ces arènes hétérogènes de façon conjointe présente un défi non seulement technique, mais aussi théorique, la littérature scientifique ayant tendance à segmenter l'étude des dispositifs sociotechniques en situation de controverse. Nous ambitionnons dès lors de dépasser l'étanchéité des dispositifs, afin d'appréhender les dynamiques de structuration de récits et de contre-récits du mouvement des Gilets jaunes. Nous posons en effet l'hypothèse d'un décalage susceptible de porter un contre-récit médiatique (Cuny et Nez, 2013), dans les arènes numériques mais aussi des phénomènes de transformation de cadrage, dès lors que le mouvement s'invite à l'agenda médiatique. Nous supposons ainsi que l'analyse comparée des espaces de parole permet de refonder l'intelligibilité de la « cacophonie discursive » à laquelle le mouvement a donné lieu. Quelle structuration éventuelle du phénomène peut apparaître en ligne ? Quelle parole et quel débat (si l'on peut encore en identifier) s'y inscrivent ou sont propulsés pour asseoir quelle image du mouvement ? Certains discours sont-ils prédominants ? Quel(s) type(s) de couverture médiatique face à l'accélération de l'actualité et la dimension rhizomatique de ce phénomène ?

## Méthodologie : constitution des corpus et analyse

- 5 Pour étudier ces processus, nous adoptons une démarche comparative de différentes arènes, autour du second week-end de mobilisation en France, le samedi 1<sup>er</sup> décembre 2018 (« Acte<sup>3</sup> 3 » de la mobilisation). Une des caractéristiques de ce mouvement étant son ampleur nationale, nous avons privilégié cet ancrage pour le choix de nos corpus. Nous avons donc étudié la page Facebook « La France en colère »<sup>4</sup> (37 251 posts et commentaires), les tweets contenant les suites de caractères « giletsjaunes » et « giletjaune » (plus de 2 millions) et les articles de 10 journaux de presse quotidienne (549 articles). L'étude s'est appuyée sur des modèles d'analyses lexicométriques pour explorer le corpus et sur une analyse qualitative de contenu.
- 6 Cette analyse comparée permet *in fine* de confronter les discours générés *par* et *sur* les Gilets jaunes dans divers espaces publics numériques – tout en observant la place de la politisation dans les pratiques socionumériques (Bousquet et al., 2019) – au traitement médiatique dont la contestation a fait l'objet.
- 7 Afin de permettre l'exploration de ces masses de données, nous avons mobilisé les outils lexicométriques, et plus particulièrement la Classification Hiérarchique Descendante (CHD) de type Reinert (Reinert, 1983) implémentée dans le logiciel *Iramuteq* (Ratinaud, 2014). Cette procédure, appliquée à chacun des trois corpus, permet après nettoyage, lemmatisation et segmentation du corpus, de construire un tableau lexical qui croise les segments de textes et les formes pleines (adjectifs, noms, verbes, adverbes). Ce tableau est soumis à une série de bipartitions par analyse factorielle, afin de réunir les segments où apparaissent les mêmes mots ensemble. Une fois ces classes de discours repérées, l'algorithme reprend la liste des mots significativement surreprésentés dans les classes (test du  $\chi^2$ ). Le même test est fait sur les formes supplémentaires (articles, pronoms, nombres...) et les métadonnées renseignées pour chaque texte (date, édition, auteur de tweets...).
- 8 Le corpus de tweets<sup>5</sup> (422 450 tweets originaux présents dans les 2 312 593 tweets portant l'hashtag #giletjaune, émis entre le 30 novembre et le 4 décembre 2018) a fait l'objet d'un travail supplémentaire sur la détection de communautés de retweets (Smyrnaio et Ratinaud, 2014). L'objectif est de modéliser dans une variable la récurrence des pratiques de partage de contenus que sont les retweets. La méthode consiste en la création d'un graphe orienté reprenant en sommets les comptes Twitter et en arête le nombre de retweets d'un compte à l'autre. Cet ensemble est ensuite soumis à l'algorithme de Blondel (Blondel, Guillaume et Lambiotte, 2008) disponible dans le logiciel *Gephi* (Bastian, Heymann et Jacomy, 2009). Cette

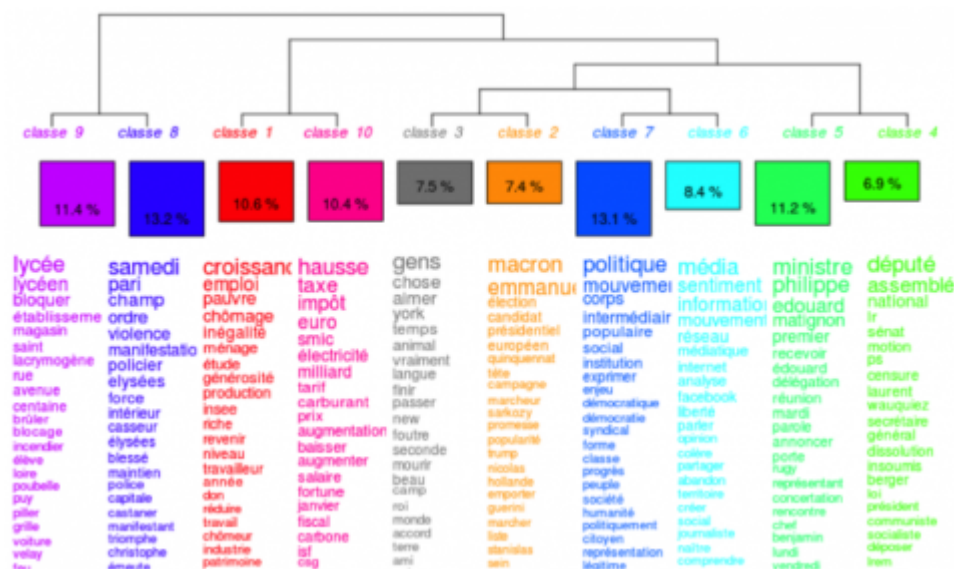
opération repose sur des calculs successifs de proximité de groupes de comptes ayant tendance à se retweeter, ce qui peut être interprété comme la marque d'une certaine affinité, qu'elle soit personnelle, politique, de point de vue, affinité qu'un examen manuel des comptes permet d'interpréter. En couplant ces analyses, il est dès lors possible d'observer la surreprésentation éventuelle des tweets de chaque groupe dans les classes de discours.

- 9 Concernant le corpus de presse, il est composé des 549 articles de PQN<sup>6</sup> publiés entre le 30 novembre et le 5 décembre, contenant les expressions « gilet jaune » ou « gilets jaunes ». Ces articles ont été collectés à partir de la base de données Europresse. Enfin, le corpus Facebook est une extraction du contenu textuel des posts et commentaires publiés sur la page « La France en colère », à la date du 5 décembre 2018. Leur publication s'étale sur une période allant du 2 au 5 décembre 2018 et ils ont été récupérés par interrogation de l'API GRAPH Facebook<sup>7</sup>. Il est composé de 37 251 contributions.

## Le cadrage médiatique entre contextualisation et dépolitisation

- 10 Nombre d'études ont contribué à souligner la capacité des médias à impacter de leurs cadrages la perception et la formation dans l'espace public des événements et/ou des objets sociaux ou politiques en général (Page et al. 1987 ; Gamson et Modigliani, 1989 ; Neveu, 2011 ; Comby, 2015). Parfois considéré comme un « agenda setting de deuxième niveau » (McCombs, 2005), nous nous inscrivons ici dans la continuité des travaux des *media frames* et suivons notamment l'approche consistant à identifier le processus de sélection opéré par les médias dans leur traitement de l'information (Entman, 1993).
- 11 Plus encore qu'une définition ou une cartographie du mouvement, le traitement journalistique produit des effets « d'information » (Gerstlé, 2001) ou de « cadrage »<sup>8</sup> (Moscovici 1961 ; Baylor, 1996) à la fois sur l'opinion publique et précisément dans les arènes même des Gilets jaunes que nous avons étudié : « ce qui est rendu accessible par les médias oriente l'attention du public, contribue largement à configurer les perceptions de la situation, induit des imputations et constitue certains objets en critères d'évaluation » (Gerstlé, 1997, p. 91).

Fig. 1 : Dendrogramme, résultat de la CHD, corpus de PQN (Iramuteq)<sup>9</sup>



- 12 Cette CHD (Fig.1) fait apparaître quatre sous-ensembles lexicaux et dix classes de discours. Le premier sous-ensemble, à gauche du dendrogramme, comporte des segments de textes relatifs aux manifestations et mobilisations lycéennes (classe 9 et

8). Le second (classe 1 et 10) renvoie à une compréhension des causes de mouvement à l'aune d'un contexte économique et social jugé problématique ainsi que de la fiscalité. À droite, les classes 4 et 5 comportent des segments dans lesquels la presse restitue les déclarations gouvernementales, notamment les annonces et tentatives de dialogue engagées par le Premier ministre Édouard Philippe ainsi que les discussions que la mobilisation a pu susciter à l'Assemblée nationale, en termes de prise de position, en faveur ou contre, des groupes parlementaires ou des partis.

- 13 L'ensemble constitué des classes 3, 2, 7 et 6 procède davantage d'une tentative de qualification du mouvement, de sa nature politique, de ses revendications, entre expression populaire, renouveau démocratique, affiliations idéologiques (classe 7), relation aux médias (classe 6) et le désaveu du président de la République française, Emmanuel Macron dont la légitimité et la popularité nationale et internationale sont entachées par le mouvement (classe 2). Quatre pôles se dessinent alors nettement, la couverture des mobilisations, la contextualisation économique et sociale du mouvement, sa compréhension et son impact sur le champ politique.

## Du conflit d'usage au conflit social

- 14 À l'occasion de la réalisation d'un premier rapport de recherche (Sebbah et al., 2018) nous avons pu mettre en évidence qu'à la mi-novembre 2018 le cadrage médiatique apparaissait également structuré autour de quatre pôles : comprendre les raisons de la colère, couvrir les mobilisations, relayer les prises de position du gouvernement et du personnel politique (dirigeants des partis) et qualifier le mouvement. Mais les médias tendaient alors à se focaliser sur la qualification d'un conflit d'usage, lié à l'instauration d'une nouvelle taxe.

- 15 Cette présente étude laisse voir un déplacement de ce traitement journalistique, davantage focalisé sur les mesures fiscales annoncées par le gouvernement en décembre. Les arguments mobilisés pour comprendre et caractériser le mouvement montent en généralité : le contexte social et économique est présenté comme le facteur explicatif du mouvement, suite au creusement des « inégalités », dégradation des conditions de vie, tout particulièrement pour les ménages les plus pauvres, en France et dans le monde. En un sens, il caractérise la portée sociale du mouvement en réactivant le topo de la fracture sociale, statistiques à l'appui :

« Une étude de l'Insee montre ainsi que les 10 % des ménages les plus pauvres consacrent 11 % de leurs revenus aux dépenses d'énergie contre 4 % pour la moyenne des Français. » (classe 1, Le Figaro, 04/12/2018).

- 16 Lorsque la fiscalité est abordée, il s'agit principalement des solutions envisagées pour satisfaire les revendications des Gilets jaunes mais également l'analyse des mesures fiscales initiales et l'effet sur l'économie française qu'elles étaient censées avoir. Cette classe témoigne donc de l'impact du mouvement sur l'agenda politique et de la mise en visibilité de certaines revendications :

« Dissolution, référendum, rétablissement de l'impôt sur la fortune, moratoire ou annulation de la hausse de la taxe sur les carburants, états généraux de la vie chère, taxe sur les intérêts et profits des banques [...] » (classe 10, Le Figaro, 04/12/2018).

## Une lecture politique du mouvement

- 17 Les caractéristiques du cadrage journalistique laissent entrapercevoir la difficulté à effectuer une lecture univoque de ce « mouvement »<sup>10</sup> auquel une dimension politique et sociale est néanmoins concédée, dimension non réductible à des assignations catégorielles en termes d'affiliations idéologiques ou généalogiques

(Sebbah et al., 2018).

- 18 C'est une contextualisation plus politique qui est ici opérée en interrogeant, par exemple, la place et le rôle des « corps intermédiaires » et les relations entre Gilets jaunes, organisations syndicales et partis politiques. Ainsi l'analyse éculée de la crise des « corps intermédiaires » et de la représentation politique est invoquée comme un autre facteur explicatif de ce mouvement sans représentant, et soucieux de ne pas se laisser appréhender sous l'angle d'un clivage gauche/droite traditionnel. Les articles intègrent l'expression des revendications portées par le mouvement comme la justice sociale, le renouveau « démocratique », témoignant de leur pénétration dans les arènes médiatiques :

« Bien au contraire c'est en reconnaître les multiples dimensions : crise de la représentation démocratique et des corps intermédiaires ; crise de l'exercice du pouvoir politique, marqué par la verticalité et l'entre soi [...] » (classe 7, Le Monde 04/12/2018).

- 19 En parallèle, la compréhension du mouvement passe aussi par l'analyse de ses relations aux « médias ». De ce point de vue, la classe 6 est particulièrement intéressante car elle témoigne autant d'un début de réflexivité que de l'incompréhension des champs journalistique et politique au regard d'un mouvement dont il est difficile de circonscrire la dimension sociopolitique. Les pratiques siconomériques des Gilets jaunes sont alors intégrées à la compréhension du mouvement, notamment en tant qu'outil d'organisation et de mobilisation.

- 20 Il est également fait mention d'une méfiance des Gilets jaunes parfois exprimée envers les médias et les journalistes à l'occasion des manifestations ou sur les réseaux sociaux qui a pu avoir pour conséquence, entre autres, de déstabiliser les rédactions et de susciter des questionnements sur les causes de ce ressentiment :

« À l'heure des réseaux sociaux, le gouvernement aura appris, tout comme certains médias et communicants – à leurs dépens et face à ce mouvement inédit – que les leviers de manipulation de l'opinion publique qui ont été utilisés jusqu'alors sont des techniques d'un Ancien Monde qu'ils avaient prétention à changer ! » (classe 6, La Tribune France 05/12/2018).

- 21 Si l'on peut ainsi observer une attention médiatique focalisée sur une contextualisation politique et sociale dense, attestant de la visibilisation croissante du mouvement, d'autres éléments de cadrages pourraient contribuer à en atténuer la portée, en invisibilisant les voix ordinaires, les ronds-points et en insistant sur la violence des manifestations.

## Un cadrage principalement épisodique du mouvement

- 22 Nous observons que l'ensemble des médias concèdent une place importante aux témoignages, à des paroles rapportées, qui relèvent d'un cadrage épisodique (Lyengar, 1991). Elles partagent le point commun de relever de l'oralité, du registre testimonial, empruntant au style du micro-trottoir. Ces expressions sont lexicalement identifiables à partir de la prégnance d'un registre oral particulièrement prononcé dans la classe 3. Ces recueils de témoignages de Gilets jaunes dans la presse viennent principalement soutenir une critique à l'encontre du président Emmanuel Macron (classe 2).

- 23 Si la parole est donnée à la fois à des manifestants, des sympathisants, elle est principalement laissée à des interlocuteurs bénéficiant d'un statut d'expert. Comme les études consacrées à l'invisibilité sociale ont contribué à le mettre en évidence (Voiron, 2005 ; Le Blanc, 2015), les Gilets jaunes partagent ainsi les caractéristiques des groupes marginalisés car ils sont plus volontiers racontés par d'autres,



notamment des experts. Cela contribuerait à invisibiliser à la fois les paroles et l'expertise des citoyens ordinaires. La nature de ce cadrage rend compte pourtant d'un effort pour rendre visible des postures et des paroles de mobilisés, témoignant par là même de la déstabilisation des habitus journalistiques face à l'absence de porte-parole identifié.

24 Au-delà du cadrage épisodique, cette « dé-thématisation » est également visible dans la couverture faite des manifestations qu'elles soient syndicales, le 1<sup>er</sup> décembre, lycéennes, à la suite de l'appel de l'Union Nationale Lycéenne (UNL) du 30 novembre ou « Gilets jaunes », également le samedi 1<sup>er</sup> décembre 2018. Dans chaque cas, le cadrage est dominé par le registre de la violence (classes 9 et 8) comme en atteste la présence significative des mots « casseur », « blessé », « émeute », « lacrymogène », « brûler », « piller ». Le poids de ce cadrage n'est pas à minimiser dans la mesure où ces deux classes rassemblent 24,6 % des segments de textes classés. Cette insistance sur les violences, à ce moment-là principalement imputées aux manifestants, sont susceptibles de disqualifier le mouvement en raison du jugement largement péjoratif voire illégitime associé à l'action politique violente. À cette disqualification s'ajoute le chiffrage du coût des dégradations commises durant les manifestations. On observe également que sur cette temporalité, la couverture des occupations des ronds-points se trouve délaissée au profit de celle des manifestations en centre-ville.

« Ultras, nationalistes... qui sont les auteurs des violences ? Militants d'extrême droite, activistes radicaux et « gilets jaunes » ordinaires ont affrontés les forces de l'ordre. Qui a vraiment été à l'origine de la violence du mouvement des « gilets jaunes » samedi 1<sup>er</sup> décembre en particulier à Paris ? » (classe 8, Le Monde, 04/12/2018).

## Facebook et la dynamique de la mobilisation en ligne

### LES RSN comme dispositifs de mise en visibilité / invisibilité des groupes minoritaires

25 La spécificité des dispositifs en ligne investis par les groupes ou individus se revendiquant Gilets jaunes consiste d'abord dans une fragmentation et une dispersion du mouvement en ligne à travers une multitude de comptes utilisateurs ou de groupes ainsi que de plateformes (Discord, Telegram, Facebook, Twitter, Snapchat, WhatsApp, Signal, Instagram). L'usage massif des médias sociaux entraîne donc à la fois une multiplication et une transformation des modes d'interaction (Rodriguez, 2016) qui implique nécessairement un essaimage de l'audience, une décentralisation possible des messages et à la fois une extension du répertoire d'action en ligne lorsqu'il est circonscrit à une seule plateforme (pétition en ligne par exemple, page Facebook unique et dédiée, groupe dédié).

26 En dépit de cet essaimage, l'utilisation de la plateforme pourrait néanmoins contribuer à encourager un sentiment d'entre-soi et le partage de valeurs (Granjon, 2014), voire même permettre à « un sens du public » (Cefaï et Pasquier, 2003) d'advenir. Il convient cependant de ne pas minimiser le poids de la socialisation et des échanges qui ont pu avoir lieu sur les scènes physiques de la mobilisation, notamment les occupations des ronds-points, sur lesquels nous n'avons pas de prise.

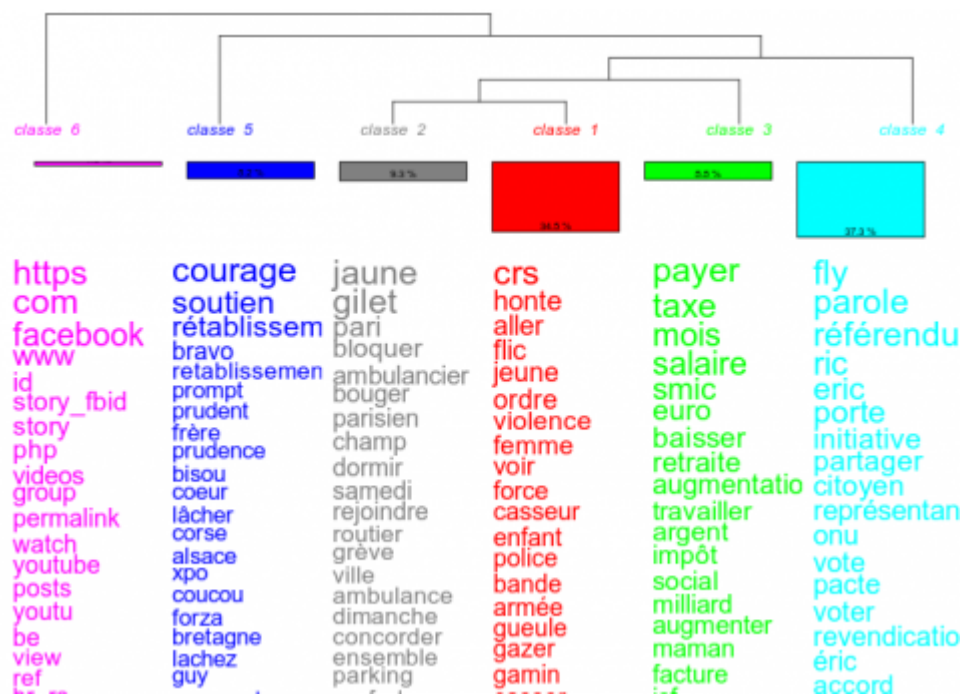
27 Par ailleurs, il s'agit d'offrir une trame différente de celle proposée par les cadrages des champs politiques et journalistiques. À ce titre, la perspective est proprement contre-hégémonique (Cardon et Granjon, 2010) et cherche à s'autonomiser de la

médiation journalistique, tout en la contestant en actes. Avec la montée rapide de la conflictualité et de la violence au cours des mobilisations, les groupes Facebook ont également vu fleurir bon nombre de vidéos témoignant des affrontements avec les forces de l'ordre. Celles-ci confèrent une dimension sensible (Traïni, 2009) au groupe en question, tout en actant la pratique défensive de l'« auto-média » (Nez, 2015), pratique parfois qualifiée de « copwatching » (Ferret, 2013).

28 Enfin, le recours massif au format natif du *live* notamment favorise le référencement et donc la visibilité sur le réseau social et explique en partie le taux d'engagement sur la page (Sebbah, 2019 ; Rebillard et Smyrniaos, 2019). Ainsi, s'inscrivant dans le contexte de la plateformisation de l'information (Gillespie, 2018), la page Facebook étudiée laisse apercevoir d'emblée des usages très rompus aux préférences algorithmiques et aux codes des réseaux sociaux. Le changement de l'algorithme de Facebook en janvier 2018 qui favorise les interactions des groupes Facebook au détriment des pages (comme celles des médias), doit être ici pris en compte dans une certaine mesure pour contextualiser la structuration rapide de ces communautés en ligne<sup>11</sup>.

29 La multiplicité de ces groupes Facebook dédiés, certains locaux et d'autres nationaux, et l'abondance de commentaires sur le fil conversationnel sont deux points de départ qui pouvaient laisser penser qu'une convergence des revendications, l'homogénéité et la cohérence des ancrages argumentatifs seraient proprement non étayables. Facebook apparaît à rebours de ce postulat de départ, comme un outil de régulation et d'échange, modéré et animé par l'ensemble de la communauté ainsi que des administrateurs soucieux visiblement de la bonne tenue des propos.

Fig. 2 : Dendrogramme résultat de la CHD, Corpus Facebook (Iramuteq)<sup>12</sup>



30 Cette CHD se structure en six classes lexicales. La première à gauche du dendrogramme est constituée d'éléments paratextuels renvoyant aux partages de contenu pratiqués par les utilisateurs. Si cette classe atteste de cette pratique de partage, il ne nous est pas possible d'en tirer d'autres conclusions interprétatives. La classe 5 comporte un certain nombre de manifestations de soutien et d'encouragements aux manifestants. La classe 4, numériquement la plus importante du corpus, contient des segments de textes relatifs à la fois à des discussions quant à la structuration du mouvement et à des revendications en faveur de la réforme du système représentatif français. La classe 3 s'articule, quant à elle, autour d'un second pôle de revendications axé sur les injustices fiscales et sociales. Les classes 1 et 2, davantage corrélées aux mobilisations, comportent des segments dénonçant la

violence, qu'elle soit imputée aux forces de l'ordre ou aux manifestants (classe 1) et les appels à regroupement (classe 2) ou témoignages divers de manifestants.

## Un collectif en voie de constitution

31 L'étude de la classification permet d'établir un périmètre de caractéristiques d'un collectif en voie de constitution, d'abord sous l'angle de préférences axiologiques, ensuite sous celui d'un débat autour de la structuration qui serait la plus efficace du mouvement. Ces éléments permettent en outre de mettre en évidence qu'au-delà de la myriade de comptes, de la présence de nombreux débats porteurs de dissensus et de conflictualité, des lignes de convergence structurantes se distinguent nettement, conférant une certaine homogénéité définitionnelle au mouvement. Par ailleurs, la présence relativement faible de propos injurieux qui contraste avec ce qui a pu être mis en évidence par d'autres études (Ducos et al., 2014 ; Ducos et al., 2019), le caractère argumenté des revendications ainsi que le recours à des outils de consultation complémentaires (pétitions et sondages) partagés sur la plateforme, viennent attester lexicalement d'un usage possible de Facebook en tant qu'outil d'échange et de régulation pour le mouvement<sup>13</sup>.

32 La première préférence axiologique atteste d'un fort attachement au pouvoir démocratique, et d'une prise de distance assumée avec les partis politiques, mais qui peut faire l'objet d'appropriations différenciées, notamment s'agissant de la convergence avec les syndicats, ligne de dissension particulièrement observable en février (Sebbah et al., 2019). L'« apolitisme » est invoqué pour rejeter toute récupération par le champ de la représentation conventionnelle mais aussi comme une garantie unitaire du mouvement.

« Ce mouvement doit rester apolitique, c'est ce qui fait sa force » (classe 4, 04/12/2014).

33 Cela dit, il ne signifie pas le rejet du politique, comme en atteste de la façon la plus radicale, la revendication en faveur du Référendum d'Initiative Citoyenne, le « RIC », particulièrement visible dans la classe 4.

« En démocratie le peuple doit pouvoir être législateur en dernier ressort seul le référendum d'initiative citoyenne nous permettra de reprendre la parole à tout moment pour décider de ce qui nous regarde et ainsi devenir pleinement citoyens » (classe 4, 05/12/2018).

34 Le « RIC » apparaît dès lors comme une revendication structurante massive et argumentée de souveraineté populaire. Il est pensé, d'une part, comme un dispositif politique permettant une participation plus directe des citoyens à la décision politique et, d'autre part, comme un levier de contrôle pour limiter le pouvoir des représentants élus, en rétablissant un principe de responsabilité vis-à-vis des électeurs. Ce pôle de revendication atteste ainsi d'un fort attachement à l'imaginaire démocratique.

35 Cette revendication en faveur du RIC est fortement associée dans ce corpus à la désignation problématique de porte-parole potentiels – principalement Éric Drouet, Maxime Nicolle (Fly Rider) et Priscilla Ludosky, dont la légitimité ne fait pas consensus – afin d'être en mesure de se rendre plus visible et de porter des revendications structurées ayant fait l'objet de négociations en interne en ligne ou dans le cadre d'assemblées citoyennes. Ces expressions attestent d'une adhésion totale à la doxa de la participation, conforme au « nouvel esprit de la démocratie » décrit par Blondiaux (2008) dans la mesure où, d'une part, toutes les décisions doivent être prises collectivement et que cette prise de décision est numériquement instrumentée : ces débats et consultations sont régulés par des sondages, pétitions et autres outils proposés par la plateforme pour recueillir les votes. D'autre part, de

nombreux segments sont la preuve d'une tentative de structuration à l'échelle locale et régionale, avec des représentants désignés à chaque échelon.

« Pour demander ce référendum au gouvernement si je comprends bien il faut l'accord de tous les Gjd ou la rapidité de choisir un porte parole par région c'est ça ? » (classe 4, 05/12/2018).

36 Cette classe, particulièrement dense, rend ainsi compte de la mise en tension permanente entre la structuration des revendications et le défi de visibilité d'un mouvement qui semble, sur cette temporalité, souffrir de l'éclatement de sa structuration rhizomatique et horizontale. Le RIC est donc également substantiellement lié à un mouvement qui, somme toute, ne se satisfait pas d'un système de représentation, les discussions en faveur de la désignation de porte-paroles officiels n'ayant pas donné suite.

37 La seconde préférence axiologique bien identifiable concerne la dénonciation des inégalités sociales et fiscales. Elle est observable dans la classe 3 qui rassemble un peu plus de 5 % des segments de textes classés. Ces segments correspondent principalement à la mise en avant de réformes souhaitées afin de revaloriser le travail, le pouvoir d'achat et favoriser une redistribution des richesses plus efficace (ex : revalorisation du Salaire Minimum Interprofessionnel de Croissance (SMIC), des retraites, remise en place de l'Impôt Sur la Fortune (ISF) et/ou plus de tranches d'imposition). Ces segments en majorité (plus de 60 %) publiés le 4 décembre 2018, sont à mettre en perspective avec les propositions annoncées par le gouvernement pour apaiser le conflit, manifestement jugées insuffisantes et partielles.

« Report des taxes carbone pour 6 mois, contrôle technique, gaz électricité idem et pour les salaires et retraites rien ! Ont se fou de nous ! » (classe 3, 04/12/2018).

## Twitter, arène de confrontation des acteurs en ligne

### Twitter comme arène de controverses en ligne ?

38 Face à l'ampleur du sujet « gilets jaunes » sur Twitter, nous avons décidé d'investiguer le contenu des interactions. Deux remarques préalables doivent être formulées. Tout d'abord, nous ne considérons évidemment pas la collectivité des utilisateurs du réseau socionumérique comme la réfraction d'une fantasmagorie « opinion publique », mais comme renvoyant davantage à la catégorie des leaders d'opinion (Boyadjian, 2014). La seconde remarque tient à la teneur des débats qui se déploient sur la plateforme. Le site de *microblogging* est aujourd'hui connu pour être un espace de « choc ». À ce titre, Twitter renvoie bien à la « fragmentation – polarisation » de l'espace public en communautés étanches (Sunstein, 2001). Les communautés de twitteurs, ont alors tendance à procéder par une relative homophilie en recherchant des messages conformes à des attitudes préexistantes (« messages conformes à leurs vues ») (Ratinaud et al., 2019). Dans ce cadre, l'essentiel des interactions ne vise généralement pas à élaborer des positions communes sur la base de désaccords, mais apparaît davantage comme le lieu par excellence de la brutalisation des formes expressives à l'œuvre sur Internet (Badouard, 2018). Cette violence caractérise particulièrement la période qui nous intéresse, comprenant donc le 1er décembre 2018, véritable « moment critique » (Greffet et Wojcik, 2014, p. 140) au cours duquel des affrontements entre manifestants et forces de l'ordre près de l'Arc de Triomphe à Paris, mais aussi

l'inscription de tags sur des monuments historiques ont particulièrement marqué les esprits et parfois attisé les critiques envers le mouvement.

## Une arène de débats contradictoires qui participe à la mise en concurrence des récits

Fig. 3 : Dendrogramme résultat de la CHD, Corpus Twitter (Iramuteq)<sup>14</sup>

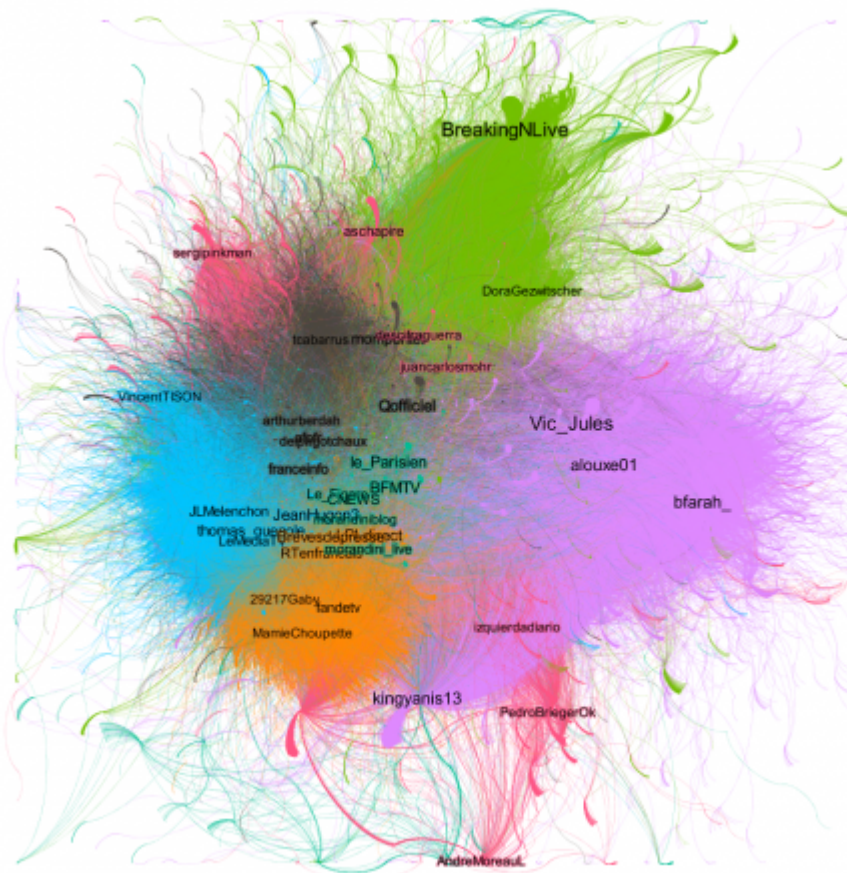


39 La CHD appliquée à ce corpus (Fig.3) composé de tweets matérialise les différents positionnements significatifs de cette arène de conflictualité. Treize classes lexicales sont ici visibles, réparties en trois sous-ensembles. Le premier à se distinguer des autres segments est la classe 1, à droite du dendrogramme. Cette classe est intégralement constituée de tweets écrits en langue anglaise. C'est ce qui a déterminé le regroupement des segments et elle ne peut donc être davantage interprétée lexicalement.

40 Le second ensemble à gauche du dendrogramme (classes 3, 2, 9, 7, 1, 10) comprend des classes lexicales rassemblées en raison du lien direct avec les manifestations des Gilets jaunes. Sont alors évoqués les barrages, blocages, occupations de ronds-points et manifestations. Dans ce contexte, la question des tags inscrits sur l'Arc de Triomphe ainsi que celle des violences imputées aux manifestants ou aux « casseurs », anti-catégorie de militant politique, occupent une place considérable, cristallisant le conflit entre « pro » et « anti » Gilets jaunes. Ce conflit est particulièrement visible à partir de la classe 7 qui rassemble les tweets comportant des propos à caractère injurieux.

41 En parallèle, le second ensemble composé des classes 8 à 12 sur la classification semble davantage relever d'analyses et d'une promotion du mouvement, du point de vue des revendications portées, des discussions quant aux « solutions » variées (dialogue, dissolution de l'Assemblée nationale, référendum) pour établir un dialogue ou sortir de la crise, du mépris et de la colère sociale, des inégalités sociales. On voit d'ores et déjà se dessiner les contours de registres interprétatifs distincts et plus ou moins clivés, les uns concourant à disqualifier le mouvement, les autres, a contrario, à le légitimer, le promouvoir, le défendre. Ces classes ne sont pas investies de la même manière par toutes les communautés d'utilisateurs. L'intérêt du couplage de la CHD et d'une analyse de communauté présente précisément l'avantage majeur de permettre la restitution des principales caractéristiques lexicales de la conflictualité ainsi que de la concurrence des récits interprétatifs générés sur le mouvement.

Fig.4 : Graphe des principales « communautés », corpus Twitter (Gephi)



42 Notre étude fait apparaître six groupes distincts. Si l'on retrouve une « communauté internationale » composée d'utilisateurs anglophones (couleur vert clair en haut du graphe) et hispanophones (rouge), conséquence de l'exposition médiatique certaine de la mobilisation à l'étranger, nous nous attarderons sur les réseaux émergeant du cadre national, preuve de l'éclatement des opinions et de la conflictualité au cœur de la permanence du mouvement. Un autre groupe situé au centre du graphe est celui des médias (couleur vert foncé) : les comptes des entreprises de presse *mainstream* apparaissent ainsi au centre du graphe qui relie les différentes communautés, et rassemble celles qui sont les plus impliquées dans la couverture du mouvement des Gilets jaunes (BFMTV, Le Parisien, CNEWS, Le Figaro, France 24, etc.). Le langage y est lissé, factuel et très descriptif. Sa position centrale indique également que les contenus tweetés par ces groupes de presse sont retweetés de manière indifférenciée par les communautés plus clivées. Cette tendance semble indépendante de la thématique étudiée, car elle se retrouve dans d'autres études (Ratinaud et Smyrniaos, 2016). Nous nous concentrerons donc ici sur les communautés dont les investissements discursifs dénotent une lecture particulièrement antagoniste du mouvement.

43 L'on retrouve ainsi un regroupement que l'on pourrait qualifier d'« apolitique critique » (fushia clair) : il est composé de comptes sans filiation partisane, qui puisent dans des références culturelles et populaires « jeunes » (rap, TV réalité, etc.). Ses membres apparaissent justement comme des « influenceurs ». Ils font circuler des contenus en tous genres, souvent remixés (Cardon et Granjon, 2010) et tournant en dérision les Gilets jaunes (montages vidéo, images insolites, parodies, mèmes). Cette communauté remet vertement en cause leur action en y dénonçant les comportements complotistes et les conséquences négatives de leur mobilisation en termes de retards, de blocages des transports, de dégradations des infrastructures ou encore des violences au cours des manifestations (classes 7 et 1).

« franchement ça casse vraiment les couilles de voir que les gilets jaunes

agissent comme des fils d'inceste. Wsh les idées sont bonnes mais ptn qu'est ce que leurs actions puent la merde. A croire que Macron il va se dire « bon oki je fais tout ce que vous voulez » bande de naïfs. » (classe 7, 04/12/2018).

44 En contreponds, nous avons identifié deux groupes de soutien aux Gilets jaunes. Apparaissent tout d'abord les soutiens situés à gauche de l'échiquier politique (bleu clair à gauche du graphe), structurés autour des comptes appartenant à des personnalités et des organisations de la gauche anti-libérale, essentiellement La France Insoumise (LFI) et le Parti Communiste Français (PCF) mais aussi Place Publique, l'organisation politique récemment créée par Raphaël Glucksman. Ce groupe est le plus volumineux du côté des soutiens des Gilets jaunes. On y trouve une nette surreprésentation de plusieurs classes de discours : des critiques du gouvernement et d'Emmanuel Macron (classe 5), les différentes possibilités de sortie de crise (classe 4), la structuration du mouvement des Gilets jaunes, les actions et manifestations (classe 2), des comparaisons à des événements « révolutionnaires » (Printemps arabe, 1968 et 1789) et, déjà, l'échéance des élections européennes (classe 6), le pouvoir d'achat, l'injustice sociale et fiscale, la suppression de l'ISF (classe 10).

« La fortune de Bernard Arnault a augmenté de 24 milliards d'euros en 2017 avec le rétablissement de l'isf il ne devrait payer que 900 millions d'euros d'impôt par an. #JusticeFiscale#JusticeSociale#GiletsJaunes#CGT » (classe 10, 03/12/2018).

45 Les soutiens des Gilets jaunes à droite (orange en bas du graphe) ne sont pas en reste, structurés autour des comptes des personnalités politiques et organisations de la droite souverainiste (Nicolas Dupont Aignan) et du Rassemblement National (Marine Le Pen, Gilbert Collard, Jean Messia). Elle regroupe également des sources d'information, mais dont la ligne éditoriale est particulièrement proche des préférences axiologiques relayées par l'extrême droite (Damoclès, Fdesouche, La plume libre, Russia Today) et certains comptes de soutien aux Gilets jaunes (soutienj, giletsjaunesgo) qui paraissent apolitiques, mais qui sont en réalité fortement intégrés dans les réseaux d'extrême droite. Outre un investissement plus faible du discours consacré aux inégalités sociales et fiscales, cette communauté partage les mêmes classes de discours que les soutiens des Gilets jaunes à gauche.

## Conclusion

46 La confrontation des discours circulant dans ces trois arènes médiatiques permet de dessiner les contours d'une appréhension sociale non plus cacophonique mais polyphonique des Gilets jaunes, prise dans une dynamique de récits et de contre-récits en interaction. À plusieurs égards, elle rend également compte d'un collectif en voie de constitution qui sait utiliser le levier du numérique.

47 Le traitement journalistique observé propose un cadrage médiatique ambivalent, entre contextualisation politique et sociale et dépolitisation, qui témoigne d'abord d'un aveu d'incompréhension initiale de la mobilisation et de ses causes, mais aussi des difficultés rencontrées à rendre audibles les revendications d'un mouvement sans représentation officielle. Face aux critiques mais aussi à l'ampleur de la mobilisation, la PQN semble ainsi avoir intégré la place de la politisation dans les pratiques socionumériques et s'être nourrie des contre-récits observables dans les arènes numériques. Elle contribue cependant à produire des cadrages disqualifiants, notamment s'agissant de la violence des manifestations, cadrages auxquels les Gilets jaunes et leur soutien viennent opposer leurs contre-récits.

48 Sur la page Facebook de « La France en colère », c'est précisément la production d'un imaginaire politique qui, s'il n'est pas à proprement parlé consensuel, se structure selon des lignes de convergences lexicalement identifiables. Les

revendications en faveur du RIC et de la résorption des inégalités sociales et fiscales figurent ainsi parmi les préférences axiologiques partagées et discutées en ligne. Mais les traces lexicales observées permettent aussi de penser Facebook comme une arène dans laquelle la structuration même du mouvement donne lieu à des discussions argumentées. Elles le sont d'autant plus qu'elles s'insèrent dans le cadre d'une véritable réflexion collective quant aux stratégies de visibilité à adopter par un mouvement horizontal dont le cœur des revendications a eu tendance à être marginalisé au profit d'un cadrage médiatique épisodique « dé-thématisant ». Le mouvement tel qu'il est figuré sur la page nationale de « La France en colère » et sur cette temporalité bien spécifique, apparaît dès lors comme un collectif décentralisé et rhizomatique, en voie de constitution, entre valorisation des compétences politiques des citoyens ordinaires, empathie et solidarité de groupe face aux violences policières et rejet d'un cadrage médiatique jugé disqualifiant. Rétablir la « vérité » quant aux violences, vidéos et témoignages à l'appui, peut également être envisagé comme un contre-récit médiatique.

49 Sur Twitter, l'observation surplombante des interactions de groupes d'utilisateurs rend compte d'une confrontation de ces récits plus ou moins violente, rythmée par l'actualité de la mobilisation. Dans la temporalité restreinte de cette étude, ce sont les violences au cours des manifestations et les répercussions jugées négatives des mobilisations qui cristallisent les oppositions. En parallèle, du côté des soutiens, on observe la circulation des revendications et la valorisation politique et sociale d'un mouvement qui est comparé aux grands épisodes de l'histoire des luttes sociales en France. En ce sens, ces récits pluriels et parfois antagonistes concourent chacun à conférer au mouvement des Gilets jaunes, une événementialité complexe.

---

## Bibliographie

Badouard, R. (2018) « Internet et la brutalisation du débat public », *La Vie des idées*, ISSN : 2105-3030. URL : <http://www.laviedesidees.fr/Internet-et-la-brutalisation-du-debat-public.html>.

Bastian, M., Heymann, S., et Jacomy, M. (2009) "Gephi: an open source software for exploring and manipulating networks", *Icwsn*, 8, pp. 361-362.

Baylor, T. (1996) "Media framing of movement protest: The case of American Indian protest", *The Social Science Journal*, 33(3), pp. 241-255.  
DOI : 10.1016/S0362-3319(96)90021-X

Bennett, W.L. et Segerberg, A. (2012) *The Logic of Connective Actions*. Cambridge: University Press.  
DOI : 10.1080/1369118X.2012.670661

Blondeau, O., et Allard, L. (2007) *Devenir média. L'activisme sur Internet, entre défection et expérimentation*. Amsterdam : Amsterdam Editions.

Blondiaux, L. (2008) *Le nouvel esprit de la démocratie. Actualité de la démocratie*. Paris : Edition du Seuil.

Blondel, V.D., Guillaume, J.-L., Lambiotte, R., et Lefebvre, E. (2008) "Fast unfolding of communities in large networks", *Journal of statistical mechanics: theory and experiment*, 2008(10), P10008.

Borra, E., et Rieder, B. (2014) "Programmed method: developing a toolset for capturing and analyzing tweets", *Aslib Journal of Information Management*, 66(3), pp. 262-278.  
DOI : 10.1108/AJIM-09-2013-0094

Boyadjian, J. (2014) « Twitter, un nouveau « baromètre de l'opinion publique ? », *Participations*, (1), pp. 55-74.  
DOI : 10.3917/parti.008.0055

Bousquet, F., Marty, E. et Smyrniotis, N. (2019) « La pétition contre la loi EL Khomri : construction et appropriation de l'événement par ses acteurs », *Sciences de la société*, n° 102, pp. 52-75.

Cardon, D. et Granjon, F. (2010) *Médiactivistes*. Paris : Presses de Sciences Po.

Cefaï, D. et Pasquier, D. (dir.) (2003) *Le sens du public : Publics politiques, publics*



médiatiques. Paris : Presses Universitaires de France.

Comby, J.-B. (2015) *La question climatique : genèse et dépolitisation d'un problème public*. Paris : Raisons d'agir.

Cuny, C. et Nez, H. (2013) « La photographie et le film : des instruments de pouvoir ambivalents », *Participations*, (3), pp. 7-46.  
DOI : 10.3917/parti.007.0005

Deleuze, G. et Guattari, F. (1980) *Capitalisme et schizophrénie*, vol. 2, *Mille plateaux*. Paris : Minuit, coll. « Critique ».

Ducos, A., Bonnet, V., Marchand, P. et Ratinaud, P. (2014) « Classification d'un corpus hétérogène : la page Facebook de soutien au "bijoutier de Nice" (septembre 2013) », *12<sup>e</sup> Journées internationales d'Analyse statistique de Données Textuelles*, pp. 225-238.

Entman, R.M. (1993) "Framing: Toward clarification of a fractured paradigm", *Journal of communication*, 43(4), pp. 51-58.  
DOI : 10.1111/j.1460-2466.1993.tb01304.x

Ferret, J. (2013) « Des devenirs minoritaires. Retour sur l'expérience politique des « indignés » espagnols », *Mouvements*, (3), pp. 86-98.  
DOI : 10.3917/mouv.075.0086

Gamson, W.A. et Modigliani, A. (1989) "Media Discourse and Public Opinion on Nuclear Power: A Constructionist Approach", *American Journal of Sociology*, 95, pp. 1-37.  
DOI : 10.1086/229213

Gerstlé, J. (1997) « La persuasion de l'actualité télévisée », *Politix, Revue des sciences sociales du politique*, 10(37), pp. 81-96.

Gerstlé, J. (2001) *Les effets d'information en politique*. Paris : Éditions L'Harmattan.

Gillespie, T. (2018) *Custodians of the Internet: Platforms, content moderation, and the hidden decisions that shape social media*. Yale : University Press.

Granjon, F. (2014) « Introduction », in Denouël J., Granjon F., Aubert E., *Médias numériques et participation, Entre engagement citoyen et production de soi*, Paris : Mare et Martin.  
DOI : 10.3917/difa.022.0641

Greffet, F. et Wojcik, S. (2014) « La citoyenneté numérique », *Réseaux*, (2), pp. 125-159.  
DOI : 10.3917/res.184.0125

Le Blanc, G. (2015) *L'invisibilité sociale*. Paris : Presses universitaires de France.

Lyengar, S. (1991) *Is anyone responsible? How television frames political issues*. Chicago: University of Chicago Press.

McCombs, M. (2005) "A look at agenda-setting: Past, present and future", *Journalism studies*, 6(4), pp. 543-557.  
DOI : 10.1080/14616700500250438

Monnoyer-Smith, L. et Wojcik, S. (2014) « La participation politique en ligne, vers un renouvellement des problématiques ? », *Participations*, 8(1), pp. 5-29.  
doi : 10.3917/parti.008.0005.  
DOI : 10.3917/parti.008.0005

Moscovici, S. (1961) *La Psychanalyse, son image et son public*. Paris : Presses Universitaires de France.  
DOI : 10.3917/puf.mosco.2004.01

Neveu, E. (2011) *Sociologie des mouvements sociaux*. Paris : La Découverte.

Nez, H. (2015) « Des « informateurs citoyens ». Usages des images par les Indignés espagnols », *Sciences de la société* [En ligne], 94 | 2015, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 27 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sds/2507> ; DOI : 10.4000/sds.2507.  
DOI : 10.4000/sds.2507

Page, B.I., Shapiro, R.Y. et Dempsey, G.R. (1987) "What Moves Public Opinion?", *American Political Science Review*, 81(1), pp. 23-43.  
DOI : 10.2307/1960777

Péchu, C. (2009) « Répertoire d'action », in Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux*. Presses de Sciences Po, pp. 454-462.

Rebillard, F. et Smyrnaio, N. (2019) « Quelle « plateformisation » de l'information ? Collusion socioéconomique et dilution éditoriale entre les entreprises médiatiques et les infomédiaires de l'Internet », *Tic & société*, vol. 13, N° 1-2 | -1, pp. 247-293.  
DOI : 10.4000/ticetsociete.4080

Reinert, M. (1983) « Une méthode de classification descendante hiérarchique : application à l'analyse lexicale par contexte », *Les cahiers de l'analyse des données*, 8(2), pp. 187-198.

Smyrnaio, N. et Ratinaud, P. (2014) « Comment articuler analyse des réseaux et des discours

sur Twitter », *Tic et société*, vol. 7, N° 2, pp. 120-147.  
DOI : 10.4000/ticetsociete.1578

Smyrnaiois, N. et Ratinaud, P. (2017) "The Charlie Hebdo Attacks on Twitter: A Comparative Analysis of a Political Controversy in English and French", *Social Media + Society*, 3(1), 2056305117693647. <https://doi.org/10.1177/2056305117693647>.  
DOI : 10.1177/2056305117693647

Ratinaud, P., Smyrnaiois, N., Figeac, J., Cabanac, G., Fraisiier, O., Hubert, G. et Thonet, T. (2019) « Structuration des discours au sein de Twitter durant l'élection présidentielle française de 2017 : entre agenda politique et représentations sociales », *Réseaux*, n° 214-215, pp. 155-192.

Ratinaud, P. (2014) IRAMUTEQ, Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de TExtes et de Questionnaires. <http://www.iramuteq.org>.

Ratinaud, P. et Smyrnaiois, N. (2016) « La web sphère de #CharlieHebdo : une analyse des réseaux et des discours sur Twitter autour d'une controverse politique », *ESSACHESS*, Vol. 9, No 2(18), pp. 213-230.

Rodriguez, S. (2016) « J'aimerais être une antenne », *Agora débats/jeunesses*, (2), pp. 61-76.  
DOI : 10.3917/agora.073.0061

Sebbah, B. (2019) « Introduction », *L'événement politique en ligne, Sciences de la Société*, PUM, n° 102, pp. 1-8.

Sebbah, B., Souillard, N., Thiong-Kay, L. et Smyrnaiois, N. (2018) *Les Gilets jaunes, des cadrages médiatiques aux paroles citoyennes*, rapport de recherche du LERASS, 26 novembre 2018. Disponible sur : <https://www.lerass.com/opsn/>.

Sebbah, B., Loubère, L., Souillard, N., Renard, J. et Smyrnaiois, N. (2019) *La dilution des Gilets jaunes dans l'agenda médiatique et politique, quand le mouvement ne fait plus événement mais tente de se consolider*, rapport de recherche du LERASS, 22 février 2019. Disponible sur : <https://www.lerass.com/opsn/>.

Smyrnaiois, N. et Ratinaud, P. (2014) « Comment articuler analyse des réseaux et des discours sur Twitter. L'exemple du débat autour du pacte budgétaire européen », *Tic et Société*, 7(2).

Sunstein, C. (2001) *Republic.com*. Princeton: Princeton University Press.

Tilly, C. (1978) *From Mobilization to Revolution*, New York, Longman Higher Education.

Tilly, C. (1995) *Popular Contention in Great Britain, 1758-1834*, Cambridge, Harvard University Press.  
DOI : 10.4324/9781315632698

Traïni, C. (2009) *Émotions... Mobilisation !* Paris : Presses de Sciences Po.

Voirol, O. (2005) « Les luttes pour la visibilité », *Réseaux* (1), pp. 89-121.  
DOI : 10.3917/res.129.0089

---

## Notes

1 On doit le concept de répertoire d'action collective, dont l'action politique, au sociologue C.Tilly (1978). Ce concept, désormais classique dans la sociologie des mouvements sociaux, désigne les moyens d'action à disposition d'un groupe contestataire, selon les contextes historiques, géographiques, sociaux, etc. Tilly le définit comme « une série limitée de routines qui sont apprises, partagées et exécutées à travers un processus de choix relativement délibéré » (1995, p.26). Le lecteur pourra également se référer à la définition complète qui en est donnée dans le Dictionnaire des mouvements sociaux (Péchu, 2009, p. 454 à 462).

2 Cette étude s'inscrit dans la continuité des trois rapports de recherche produits entre novembre 2018 et février 2019, par un collectif de chercheurs rattaché au laboratoire LERASS.

3 La qualification des phases de mobilisation des Gilets jaunes en « Acte » est apparue dès lors que le mouvement a commencé à investir, outre les ronds-points, les centre-villes des grandes agglomérations, chaque samedi, à l'occasion de manifestations déclarées ou non déclarées.

4 Identifiant Facebook n°262974177695789.

5 Les tweets ont été collectés à partir de la plateforme DMI-TCAT (Bora et Rieder, 2014)

6 *Aujourd'hui en France, La Tribune France, Les Échos, La Correspondance économique, Le Figaro, La Croix, L'Humanité, Libération, Le Monde et L'Agefi quotidien.*

7 À l'adresse suivante : [https://developers.facebook.com/docs/graph-api?locale=fr\\_FR](https://developers.facebook.com/docs/graph-api?locale=fr_FR). Jusqu'à février 2019, l'API GRAPH restreignait l'accès aux données du groupe en général mais permettait encore, par requête sur l'identifiant d'un post, d'avoir accès aux contenus des commentaires.

8 À la différence du concept d'« effet d'information », celui de cadrage implique la prise en compte des processus de création des cadres médiatiques (frame building) et d'imposition de ces cadres (frame setting). Baylor définit ces derniers comme « *un ensemble d'idées qui interprète, définit et donne sens aux phénomènes culturels et sociaux* » (Baylor, 1996, p. 242). Le travail de construction de sens effectué par les médias se laisse ainsi particulièrement bien appréhender par le concept de cadre et de cadrage de l'information.

9 Caractéristiques lexicales du corpus : 9 813 segments de textes contenant 349 636 occurrences dont 23 077 formes différentes. La classification reprend 90,36 % de ce corpus.

10 Le terme « mouvement » dont on compte 788 occurrences dans le corpus est particulièrement significatif de la classe 7 et il apparaît en effet comme une qualification générique pour dépeindre une forme d'organisation « inédit(e) » ou « protéiforme ».

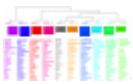



11 Ce changement d'algorithme a été annoncé par Mark Zuckerberg sur Facebook le 11 janvier 2018 <https://www.facebook.com/zuck/posts/10104413015393571>. Il intervient dans un contexte marqué par la controverse autour de la circulation de « fausses nouvelles » sur Facebook. Pour contrer cette circulation, le fil d'actualité privilégie désormais les éléments partagés par le réseau personnel des utilisateurs.

12 Caractéristiques lexicales du corpus : 40 314 segments de texte. Il contient 28 972 formes déclinées sur 595 853 occurrences. 90,36 % des segments ont été classés par l'analyse.

13 Il est à ce titre important de préciser que « la France en colère ! » est un groupe, dans lequel il est nécessaire de s'inscrire pour pouvoir poster. Cet aspect du dispositif a probablement un impact tant sur la faible présence de propos injurieux que sur la dynamique interne des discussions.

14 Caractéristiques lexicales du corpus : il contient 422 250 segments de texte constitués de 158 354 formes différentes sur 9 477 754 occurrences. La classification représentée par le dendrogramme reprend 86,22 % de ce contenu.

## Table des illustrations

	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/terminal/docannexe/image/5671/img-1.png">http://journals.openedition.org/terminal/docannexe/image/5671/img-1.png</a>
	<b>Fichier</b>	image/png, 340k
	<b>Titre</b>	Fig. 2 : Dendrogramme résultat de la CHD, Corpus Facebook (Iramuteq) <sup>12</sup>
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/terminal/docannexe/image/5671/img-2.png">http://journals.openedition.org/terminal/docannexe/image/5671/img-2.png</a>
	<b>Fichier</b>	image/png, 76k
	<b>Titre</b>	Fig. 3 : Dendrogramme résultat de la CHD, Corpus Twitter (Iramuteq) <sup>14</sup>
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/terminal/docannexe/image/5671/img-3.png">http://journals.openedition.org/terminal/docannexe/image/5671/img-3.png</a>
	<b>Fichier</b>	image/png, 205k
	<b>Titre</b>	Fig.4 : Graphe des principales « communautés », corpus Twitter (Gephi)
	<b>URL</b>	<a href="http://journals.openedition.org/terminal/docannexe/image/5671/img-4.png">http://journals.openedition.org/terminal/docannexe/image/5671/img-4.png</a>
	<b>Fichier</b>	image/png, 1,5M

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Natacha Souillard, Brigitte Sebbah, Lucie Loubère, Laurent Thiong-Kay et Nikos Smyrnaioi, « Les Gilets jaunes, étude d'un mouvement social au prisme de ses arènes médiatiques », *Terminal* [En ligne], 127 | 2020, mis en ligne le 20 avril 2020, consulté le 28 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/terminal/5671> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/terminal.5671>

## Auteurs

**Natacha Souillard**

Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales (LERASS - EA 827),  
Université Toulouse III Paul Sabatier, Université de Toulouse, 115D route de Narbonne BP  
67701 F-31077 TOULOUSE CEDEX 4, [nat.souillard@gmail.com](mailto:nat.souillard@gmail.com)

**Brigitte Sebbah**

Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales (LERASS - EA 827),  
Université Toulouse III Paul Sabatier, Université de Toulouse, 115D route de Narbonne BP  
67701 F-31077 TOULOUSE CEDEX 4, [brigitte.sebbah@iut-tlse3.fr](mailto:brigitte.sebbah@iut-tlse3.fr)

**Lucie Loubère**

Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales (LERASS - EA 827),  
Université Toulouse III Paul Sabatier, Université de Toulouse, 115D route de Narbonne BP  
67701 F-31077 TOULOUSE CEDEX 4, [lucie.loubere@iut-tlse3.fr](mailto:lucie.loubere@iut-tlse3.fr)

**Laurent Thiong-Kay**

Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales (LERASS - EA 827),  
Université Toulouse III Paul Sabatier, Université de Toulouse, 115D route de Narbonne BP  
67701 F-31077 TOULOUSE CEDEX 4, [laurent.kay@gmail.com](mailto:laurent.kay@gmail.com)

**Nikos Smyrniaios**

Laboratoire d'Études et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales (LERASS - EA 827),  
Université Toulouse III Paul Sabatier, Université de Toulouse, 115D route de Narbonne BP  
67701 F-31077 TOULOUSE CEDEX 4, [nicolaos.smyrniaios@iut-tlse3.fr](mailto:nicolaos.smyrniaios@iut-tlse3.fr)

---

***Droits d'auteur***

tous droits réservés